

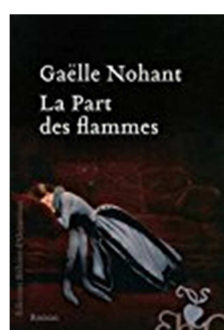
Rencontre du club lecteurs du 31 janvier 2018

La part des flammes / Gaëlle Nohant

Héloïse d'Ormesson, 2015. -492 p.

4 mai 1897. Le tragique incendie du Bazar de la charité mêle les destins de Sophie d'Alençon, duchesse charismatique qui passe son temps dans les hôpitaux pour tuberculeux, Violaine de Raezal, comtesse devenue veuve trop tôt pour les convenances de l'époque, et Constance d'Estingel, jeune femme tourmentée prête à se sacrifier au nom de la foi.

Cote : R NOHA



Certains ont trouvé des longueurs à ce roman historique, d'autres l'ont trouvé agréable à lire. Il est bien documenté et on a l'impression d'être dans les rues de Paris avec la Duchesse d'Alençon et Constance. On découvre les prémices de la société industrielle, et l'importance d'appartenir à un réseau, déjà à l'époque.

On a un peu l'impression de suivre un feuilleton du XIXe siècle.

Certains lecteurs voudraient une suite, car la fin n'en est pas vraiment une, on voudrait savoir quel sera l'avenir des personnages.

Les avis divergent sur l'intérêt des descriptions, utiles pour l'aspect historique et nous faire entrer dans ce monde, ou servant juste à l'écrivain à affirmer son style ?

Les scènes décrivant l'enfermement pour « hystérie » et comment on en « soignait » les femmes à l'époque sont intéressantes.

Même si ce n'est pas un livre qui apporte beaucoup, on passera un bon moment avec ces dames du XIXe, une époque où la solidarité féminine seule permet de résister à l'oppression des hommes et de la bien-pensance.

La Terre des mensonges / Anne B. Ragde

Balland, 2009. - 370 p. - trad. du norvégien.

Trois frères que tout sépare sont réunis par la mort de leur mère. L'aîné, Tor, fait tourner la ferme familiale, Margido dirige une entreprise de pompes funèbres et Erlend est décorateur de vitrines à Copenhague. Le roman suit leurs souvenirs et les relations qui se nouent et se dénouent, jusqu'à une révélation inattendue le soir de Noël, l'identité du vrai père des trois frères.

Début d'une saga en 4 tomes actuellement.

Cote : R RAG



Une famille avec des secrets, qui vont être dévoilés en cette nuit de Noël. Une famille où chacun a des relations bizarres avec les autres. Le rituel funéraire est magnifiquement décrit. On sent que le grand-père, déjà disparu, était un personnage charismatique. Au début, chaque chapitre s'intéresse à une personne, et c'est ensuite que l'histoire commence vraiment et qu'on comprend les liens entre les personnages.

Anne Ragde écrit bien, c'est intéressant, facile à lire, le vocabulaire nous plaît.

Le style est limpide et elle sait parler de sujets graves tout en glissant des épisodes amusants.

Elle décrit très bien la vie d'Erlend exilé à Copenhague, ainsi que la vie en Norvège (descriptions très réalistes de l'ambiance de Noël par exemple).

Comme dans d'autres romans d'auteurs norvégiens, les animaux sont omniprésents, ils sont intégrés à la vie des humains. On retrouve aussi une scène très symbolique de grand ménage, comme chez Knausgaard¹.

Une autre constante des romans nordiques que l'on retrouve ici est la mise à distance des émotions, quelque chose de très protestant, vivre rudement, travailler dur pour s'en sortir semble de l'ordre des choses.

On pense aussi au livre de Peter May, *L'île des chasseurs d'oiseaux*², qui se passe en Ecosse et met aussi en avant la rudesse de la nature.

C'est un livre qui colle bien au monde d'aujourd'hui, car quel que soit le pays, les paysans ont du mal à s'en sortir.

Il a été adapté en série télévisuelle en Norvège.

On s'attache à cette famille et on a très envie de lire les tomes suivants !

A conseiller.

¹ *Mon combat (1) : La mort d'un père* / Karl Ove Knausgård. Cf. rencontre du 7 décembre 2016.

² Cf. rencontre du 6 septembre 2017

L'amour et les forêts / Eric Reinhardt

Gallimard, 2014. -365 p.

Le narrateur décide, contre ses habitudes, de rencontrer une de ses lectrices. Il fait la connaissance de Bénédicte Ombredanne, une femme de 35 ans visiblement blessée par la vie. Elle lui raconte les tourments de sa vie conjugale : son mari est un pervers narcissique, qui la harcèle... Récit d'une émancipation féminine, "L'amour et les forêts" est un texte où la volonté d'être libre se dresse contre l'avalissement.

Cote : R REIN



C'est un auteur qui écrit très bien, et qui s'intéresse aux gens. Cette histoire lui a été inspirée par une ou plusieurs lectrices, dont il reprend des fragments de vie. On sent de la part de l'auteur beaucoup de tendresse pour le personnage de Bénédicte.

Les lecteurs sont soit agacés par cette femme qui n'arrive pas à quitter un mari toxique, soit admiratif de son courage. Grâce à sa culture, elle fait face un moment, mais la perversité de son mari est terrible. Bénédicte se tait pour sauver la face, et fait comme si tout allait bien.

Au milieu de cette vie difficile, il y a ce jour magique et unique de la rencontre avec Christian, dont tous les lecteurs gardent un beau souvenir. Des pages poétiques, érotiques, et belles. On voudrait revoir Christian et qu'il sauve Bénédicte.

Certains passages font penser à *L'Amant de Lady Chatterley* de D.H. Lawrence (la forêt, le bois et la nature, propices à la sensualité et à une parenthèse enchantée), à *Vera* de Villiers de L'Isle-Adam (fuir la réalité dans l'imaginaire), ou à *Madame Bovary* de Gustave Flaubert.

Lorsqu'à la fin de l'ouvrage le narrateur rencontre la sœur de Bénédicte, le style change, et on se demande si Bénédicte a vraiment vécu l'histoire avec Christian. A chaque lecteur de se faire son idée.

C'est un livre avec plusieurs histoires, celle d'un harcèlement conjugal, celle d'une vie qui bascule lentement, mais aussi une belle histoire d'amour, l'histoire de l'écriture comme rémission, et l'histoire d'un écrivain et son sujet.

C'est un livre avec beaucoup d'ombre et un peu de lumière.

Le titre est très bien trouvé.

Ce roman devrait être lu par tout le monde pour comprendre ce que signifie le harcèlement conjugal.

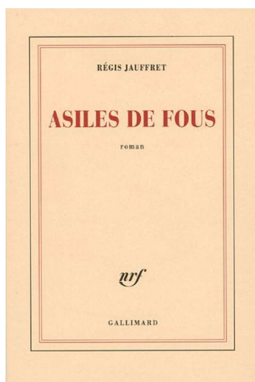
Rencontre du mercredi 30 mai 2018

Asiles de fous / Régis Jauffret

Gallimard, 2005. -211 p.

Quatre personnages : un père, une mère, leur fils et la femme de celui-ci. Le père, sous le prétexte de changer un robinet qui fuit, vient annoncer à sa belle-fille que son fils a pris la décision de la quitter. Le lecteur va alors se trouver dans la tête des quatre protagonistes qui vont être, tour à tour, les quatre narrateurs du roman. Prix Femina 2005.

Cote : R JAU



Que cherche à faire l'auteur ? Une satire de la famille ? des relations hommes-femmes ? A-t-il des comptes à régler ? Souhaite-t-il provoquer ou choquer ?

Quoi qu'il en soit, personne n'a trouvé d'intérêt à ce livre, et certains l'ont même trouvé dégradant ou débile.

La Mecque-Phuket / Saphia Azzeddine

L. Scheer, 2010. - 201 p.

Deux soeurs, jeunes femmes issues de la banlieue parisienne, décident d'offrir à leurs parents un pèlerinage à la Mecque. Après avoir réuni l'argent, au moment d'acheter les billets elles cèdent à la tentation et en prennent pour Phuket, en Thaïlande. Renonçant à être les bonnes filles qu'elles pensaient, elles partent découvrir une autre vie

Cote : R AZZ



Un livre réjouissant.

La narratrice rend très bien l'ambivalence de sa situation : vouloir marcher dans le pas des traditions marocaines, mais pas complètement, être libre et revendiquer ses choix, mais aussi respecter et soutenir ceux de ses parents ...

La narratrice est une fille drôle et lucide, directe et ironique, et on a plaisir à la suivre. Les différences de condition entre garçons et filles et entre classes sociales sont bien rendues, mais avec humour.

Les lecteurs conseillent aussi, sans un registre très différent, *Bilqiss*, de la même auteure.

Une part de ciel / Claudie Gallay

Actes Sud, 2013. -445 p.

Au début d'un hiver, une femme séjourne quelques semaines dans son village natal, lové au creux d'une vallée. Elle y renoue avec les secrets, les non-dits et les malentendus de sa famille, mais aussi avec une forme d'absolu.

Cote : R GALL



Un livre sur l'absence et l'attente.

Certains l'ont trouvé long. Long comme l'attente, forcément, mais quand même ... Comme la narratrice attend son père, on attend qu'il se passe quelque chose.

Pour autant, il n'a pas déplu aux lecteurs, et certains l'ont même beaucoup aimé. C'est poétique et contemplatif, mais la narratrice s'intéresse discrètement aux personnages qui peuplent cette bourgade montagnarde, et au fil des pages on en apprend un peu plus sur eux, sur leurs secrets et leurs aspirations.

A lire au coin du feu quand on a du temps devant soi.

Du même auteur, lire le très beau *Les déferlantes*.

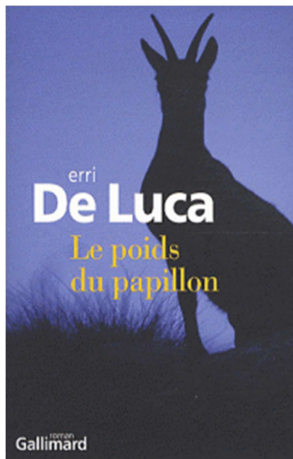
Rencontre du 12 septembre 2018

Le poids du papillon / Erri de Luca

Gallimard, 2009. -81 p.

Ce face-à-face, dans les Alpes italiennes, entre un chamois sentant sa suprématie sur la harde menacée par les plus jeunes et un braconnier rêvant d'abattre le seul animal qui lui ait jamais échappé offre une vision poétique de l'homme et de la nature, de la solitude et du désir.

Cote : R DEL



Le club lecteurs a aimé 😊

Bravo au traducteur qui a su rendre toute la beauté et la poésie du texte d'Erri de Luca.

Le vieillissement, le renoncement sont les thèmes au cœur de ce court roman philosophique et poétique.

On retrouve l'amour de l'auteur pour la nature et la montagne.

Certaines lectrices ont eu un peu de mal avec le pronom personnel « il » qui se rattache tantôt à l'homme, tantôt au chamois, et d'autres avec le fait que le narrateur attribue au chamois des « pensées ».

Le liseur du 6h27 / Jean-Paul Didierlaurent

Au diable Vauvert, 2014. - 217 p.

Guylain Vignolles vit une existence sans histoire, rythmée par son travail à l'usine. Chaque matin, dans le RER de 6 h 27, il lit quelques feuilles sauvées la veille de la machine qu'il utilise pour broyer les livres. Un jour, il découvre les textes d'une inconnue, qui le bouleversent. Premier roman.

Cote : R DIDI



Le club lecteurs a aimé 😊

Un conte moderne, où les sentiments ont la première place.

La machine broyeuse de livres devient un ogre, un animal fantastique.

Le personnage principal est un homme partageur et généreux, un sauveur des mots et des lettres. On s'est dit que l'auteur devait être un bon vivant.

Le reste de leur vie, du même auteur, ressemble à ce livre : un sujet grave, mais traité à la façon d'un « feel good book ».

Certains ont été un peu déçus par la fin, un peu baclée.

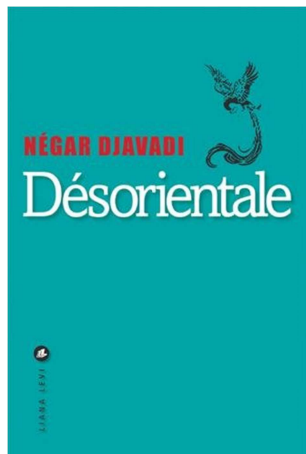
Désorientale / Négar Djavadi

Liana Levi, 2016. -349 p.

La nuit, Kimiâ mixe du rock alternatif dans des concerts. Le jour, elle suit un protocole d'insémination artificielle pour avoir un enfant avec son amie Anna. Née à Téhéran en 1971, exilée en France dix ans plus tard, elle a toujours tenu à distance sa culture d'origine pour vivre libre. Mais dans la salle d'attente de l'unité de PMA de l'hôpital Cochin, d'un rendez-vous médical à l'autre, les djinns échappés du passé la rattrapent. Au fil de souvenirs entremêlés, dans une longue apostrophe au lecteur, elle déroule toute l'histoire de la famille Sadr. De ses pétulants ancêtres originaires du nord de la Perse jusqu'à ses parents, Darius et Sara, éternels opposants au régime en place ; celui du Shah jusqu'en 1979, puis celui de Khomeiny. Ce dernier épisode va les obliger à quitter définitivement l'Iran. La France vécue en exilés n'a rien à voir avec le pays mythifié par la bourgeoisie iranienne. Alors, jouant du flash-back ou du travelling avant, Kimiâ convoque trois générations et une déesse du rock and roll au chevet de sa désorientalisation. On y croise, entre autres, Siouxi, Woody Allen, Michel Foucault, des punks bruxellois et des persans aux yeux bleus, six oncles et un harem.

Prix littéraire de la Porte-Dorée 2017.

Cote : R DJAV



Le club lecteurs a aimé



Très intéressant. On apprend énormément sur les comportements occidentaux et iraniens. Négar Djavadi a l'art de montrer la difficulté des relations familiales, en Orient notamment. Elle le fait avec légèreté et humour, même si le contenu est touffu.

C'est un livre à faire lire aux hommes.

La construction n'est pas linéaire, elle casse la fresque historique et fait des allers-retours dans le temps au gré de ses souvenirs. Cet esprit labyrinthique peut déconcerter.

Les lecteurs ont bien aimé la façon dont l'auteure campe les figures des oncles de la narratrice. On trouve des personnalités fortes dans ce roman.

Le titre est très bien trouvé. Une saga familiale passionnante.

Pour répondre à la question du club lecteurs : Qui a trouvé le titre et d'où vient-il ?

« Le titre du roman *Désorientale* est venu de là. On me dit souvent que je suis orientale mais qu'est-ce que cela veut réellement dire alors que je vis une vie très française, que je bois en ce moment même un chocolat très français dans un bistrot très français ? C'est pour cela que je dis que je me sens désorientale. L'Orient véhicule tellement de clichés dans lesquels je ne me reconnais pas. L'Orient a de plus tellement évolué. En Iran, il y a des iPhones, des iPads. La société est devenue plus individualiste. » Négar Djavadi. Revue Books, 03/01/2017.

Rencontre du mercredi 14 novembre 2018

En attendant Bojangles / Olivier Bourdeaut

Finitude, 2015. -158 p.

Un petit garçon assiste à l'amour fou qui unit ses parents, un couple fantasque. Mais un jour, les excentricités de sa mère commencent à dépasser les limites de la raison. Son père décide de l'envoyer dans une clinique psychiatrique avant de revenir sur sa décision et de la kidnapper pour la cacher et la protéger.

Premier roman. Prix du Roman des étudiants France Culture-Télérama 2016, Grand Prix RTL-Lire 2016, prix du roman France Télévisions

Cote : R BOUR



Le club lecteurs a beaucoup aimé ce livre fantasque et original, dans lequel amour et folie font bon ménage... jusqu'à ce que l'on passe « d'une folie douce à la folie pure », pour reprendre une interview de l'auteur.

Une véritable histoire d'amour, dans un univers qui fait un peu penser à celui de Scott Fitzgerald. On peut arguer du fait que sans argent ce couple fou serait moins glamour... N'empêche qu'il y a de belles trouvailles et beaucoup d'humour dans ce texte, comme le personnage de Mademoiselle Superfétatoire, ou les réponses décalées du jeune narrateur à son institutrice.



Une variété de tons aussi, avec le journal émouvant tenu par le mari et père, où l'on voit comment, par amour, il rentre dans le jeu de son épouse, et la préserve jusqu'au bout des réalités hostiles de la maladie.

Le texte a juste la longueur qu'il faut, ni trop long ni trop court, et ouvre une parenthèse dans laquelle nous vous conseillons vivement de vous engouffrer !

« En attendant Bojangles » est adapté au théâtre et en bande dessinée.

Les lecteurs qui ont lu « Pactum salis », livre suivant d'Olivier Bourdeaut, l'ont beaucoup aimé aussi, dans un style et sur un thème très différent.

Certaines n'avaient jamais vu la mer / Julie Otsuka

Phébus, 2012. - 142 p.

En 1919, des Japonaises quittent leur pays afin de rejoindre aux Etats-Unis des compatriotes auxquels elles ont été promises. Bercées d'illusions, elles vont endurer de cuisantes déceptions face à des maris brutaux, la xénophobie, un travail harassant, la barrière de la langue. Lors de la Seconde Guerre mondiale, suspectées par le pouvoir, elles sont enfermées dans des camps.

Prix Femina étranger 2012.

Cote : R OTS



Une histoire intéressante dans un style auquel tout le monde n'a pas adhéré. Une chronique quasi journalistique, qui prend le parti pris de l'énumération. Au début on trouve ce procédé original et décalé, mais à la longue on se lasse, et on ne s'attache pas vraiment à tous ces personnages féminins, juste survolés.

Domage, car au niveau historique et sociétal, c'est un thème intéressant et plutôt méconnu des lecteurs européens.

Des souris et des hommes / John Steinbeck

Gallimard, 1949 (Collection Folio, 1972, 189 p.).

Dans les années 30, deux journaliers sillonnent la Californie afin de trouver du travail dans un ranch. George, un petit homme vif chaperonne son compagnon, Lennie, un grand garçon un peu niais. Chez leur dernier patron, Lennie a été accusé d'un viol qu'il n'a pas commis. Ils rêvent ensemble de posséder un jour leur propre ferme.

Handicap mental, amitié, violence, Etats-Unis.

Cote : R STE



Pour plusieurs, il s'agissait d'une relecture. Certains ont été déçus par rapport à leur première lecture, d'autres ont découvert un aspect émouvant qu'ils n'avaient pas apprécié en lecture scolaire, et pour d'autres encore cette lecture a confirmé l'admiration qu'ils avaient eu pour ce livre, devenu un classique de la littérature américaine.

Il y a beaucoup de dialogues, et on imagine très facilement les scènes, comme si l'on était au cinéma. L'écriture est percutante. On découvre l'Amérique des saisonniers, dans les années 30, mais c'est surtout une très belle histoire d'amitié. Lennie est très attachant, c'est un enfant dans un corps d'homme fort, et George, homme d'honneur, est son ange gardien.

Pudeur et délicatesse des sentiments prédominent chez ces hommes simples, qui doivent survivre dans un monde hostile, où rêver d'un simple lopin de terre et d'un peu de liberté est un leurre. On conseille aussi, du même auteur, « Les Raisins de la colère », et le film de Gary Sinise « Des souris et des hommes » (1992).